

## Maude Bernier Chabot

Emily Jan

---

Numéro 101, hiver 2021

Nouveaux matérialismes  
New Materialisms

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94826ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Les éditions Esse

ISSN

0831-859X (imprimé)  
1929-3577 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce document

Jan, E. (2021). Maude Bernier Chabot. *esse arts + opinions*, (101), 92–95.

# Maude Bernier Chabot

On the most fundamental level, sculpture could be described as the relationship between that which is, and that which is not; a relationship of *thing to space*, presence to absence. And in the thin margin between being and non-being exists a boundary: a surface, a skin.

If in an Indigenous worldview North America sits atop the back of a great turtle, then what is below the turtle? “Why, another turtle,” comes the reply, à la the writer Thomas King. “It’s turtles all the way down.” In the work of Maude Bernier Chabot, what lies below the surface is another contradictory surface. Impossible to point to what is being contained, it is surfaces all the way down.

We tend to think of static objects as stable and eternal, but that logic is exactly what her work refuses. Instead she sidesteps the false promises of the modernist white cube to embrace a precisely controlled mess, drawing a crisp frame around the sloppiness of life: fur brushed against the grain, the organic capillary uptake of bright dye into plaster, an ouroboros of human hair, geometric forms mottled with bubbles and cavities, silicone rinds pebbled like cellulite, red glitter settling into the fissures of a snowy white field. A pastel snakeskin is forced to travel through the air in perpendicular vectors before subsiding into intestinal coils writhing on the floor; a glassy sarcophagus supports an impossibly perfect human pelt, as if a female Saint Bartholomew had folded her flayed self neatly and left it on the counter at the department store, no longer needed in the future into which she was headed. Though the act of sloughing implies renewal, it is more like everything is born into this world as an already-beautiful ruin.

Even artificial materials decay, and decay sings a praise song about growth, and vice versa. In Maude Bernier Chabot’s pointedly unnatural oeuvre, as in the natural order, each folds into the other. The synthetic, the mass produced, the industrial—the things we create that both preserve and poison us—are assembled into their own autonomous kingdoms, their life cycles put on display.

Emily Jan

Fondamentalement, la sculpture pourrait être décrite comme la relation entre ce qui est et ce qui n’est pas; celle d’une *chose* à l’*espace*, de la présence à l’absence. Dans la fine marge entre l’être et le non-être existe une frontière : une surface, une peau.

Si, dans une vision autochtone du monde, l’Amérique du Nord se trouve sur le dos d’une grande tortue, qu’y a-t-il en dessous? « Eh bien, une autre tortue, pour répondre à la manière de l’écrivain Thomas King. Des tortues jusqu’en bas. » Dans le travail de Maude Bernier Chabot, sous la surface s’en trouve une autre, contradictoire. Impossible d’en indiquer le contenu, tout n’est que surface.

Nous pensons souvent que les objets statiques sont stables et éternels, mais c’est exactement cette logique que l’artiste refuse dans son travail. Elle évite plutôt les fausses promesses du cube blanc moderniste pour embrasser un désordre précisément contrôlé, dessiner un cadre net autour du laisser-aller de la vie : fourrure brossée contre le grain, plâtre absorbant du colorant brillant par capillarité, ouroboros de poils humains, formes géométriques tachetées de bulles et de cavités, pelures de silicone texturées comme la cellulite, paillettes rouges posées dans les fissures d’un champ enneigé. Une peau de serpent pastel voyage le long de vecteurs perpendiculaires avant de retomber au sol en serpentins intestinaux; une peau humaine d’une perfection impossible est posée sur un sarcophage transparent, comme si une représentation féminine de saint Barthélemy avait soigneusement plié et laissé son être écorché sur le comptoir d’un grand magasin, n’en ayant plus besoin dans l’avenir qui l’attendait. Bien que la mue implique un renouveau, c’est plutôt comme si, dans ce monde, tout naissait telle une ruine déjà magnifique.

Même les matériaux artificiels se décomposent, et cette décomposition chante les louanges de la croissance, et vice versa. Dans l’œuvre ostensiblement non naturelle de Bernier Chabot, tout comme dans l’ordre naturel, chacun se replie vers l’autre. Le synthétique, la production de masse, l’industriel – les choses que nous créons qui nous préservent et nous empoisonnent – sont assemblés dans leur propre règne autonome, leur cycle de vie mis en exposition.

Traduit de l’anglais par Catherine Barnabé



**Maude Bernier Chabot**

*Vestibule*, 2012.

Photo : Adrien Baudet, permission de l'artiste | courtesy of the artist



**Maude Bernier Chabot**

*Cimetière marin*, détail de l'installation | installation detail,  
*The Fourth Kingdom*, Circa art actuel, Montréal, 2016.

Photo : Adrien Baudet, permission de l'artiste | courtesy of  
the artist



**Maude Bernier Chabot**

*Le fantôme de Chewbacca, vue d'exposition | exhibition view,  
Plaza, Struts Gallery, Nouveau-Brunswick, 2018.*

Photo : Paul Litherland, permission de l'artiste | courtesy of  
the artist